

# Hornsund – un fjord polonais sur le Spitsberg et sa nature<sup>1</sup>

**A d a m W a j r a k \***

Les expéditions polonaises sur le Spitsberg ou plus exactement sur le Svalbard ont une longue tradition. C'est d'autant plus atypique que la Pologne n'est pas un grand pays et ne possède pas de riches traditions maritimes. La présence polonaise sur cet archipel, qui est un territoire international sous le protectorat de la Norvège, date de l'hiver 1932-33, quand un groupe de chercheurs polonais composé de Czesław Centkiewicz, Stanisław Siedlecki et Władysław Łysakowski a passé l'hiver sur l'île aux Ours. De l'expédition cartographique de 1934 au fond du Spitsberg il reste des traces sous forme des noms polonais comme la montagne de Pilsudski, Copernic, Wawel ou encore Ostra Brama. Parmi les plus importantes réalisations on peut nommer la première traversée de la plus grande île de l'archipel en 1936. Cependant le fjord Hornsund est sans doute l'endroit le plus polonais sur le Spitsberg, puisque c'est ici qu'entre 1957-58 a été construite une base polaire de l'Académie Polonaise des Sciences. Depuis l'été 1978, elle est active sans interruption grâce aux équipes qui y séjournent durant l'hiver.

Pour moi, le Hornsund c'est avant tout un endroit d'une grande richesse naturelle. Il me semble qu'il n'existe pas un fjord pareil sur tout le Spitsberg. Au Nord, il y règne un climat assez doux pour l'Arctique, d'où la présence d'une riche toundra. A l'est du fjord on observe déjà de véritables conditions arctiques avec la domination de la glace et des rochers. Il n'est donc pas étonnant que depuis 2002 cela reste un des six plus importants «Hot spot» de biodiversité maritime en Europe. Maritime ne veut pas dire qu'il s'agit seulement de la nature maritime, même si en vérité sur le Spitsberg, où il n'y a pas de rongeurs, tout ce qui vit sur terre est forcément lié avec la mer et ce qui s'y passe. Une toundra très riche autour du Spitsberg c'est sans doute l'influence du Gulf Stream qui arrive jusqu'ici. C'est grâce à lui que nous accueillons souvent dans les alentours de la base les bernaches nonnettes et récemment les rennes. Un peu plus derrière la base se trouvent de grandes colonies des mergules nains – atteignant près de la base cinquante mille de couples, et sur l'ensemble du Hornsund deux cent mille couples. Les mergules nains font leurs nids dans les éboulis de

---

<sup>1</sup> Ce résumé reprend une conférence prononcée le 1 juin 2005, dans le cadre du colloque « Voyageurs, naturalistes ... », au Centre de l'Académie polonaise des sciences à Paris.

\* Naturaliste et journaliste du plus important quotidien polonais « Gazeta Wyborcza » dès sa création (1989). Depuis quelques années il vit à Teremiski, dans les environs du Parc de Białowieża, d'où il envoie ses articles sur la nature. Il est passionné par la faune et popularise ses connaissances à travers ses reportages et ses livres.

roches sous de grandes pierres. La technique de chasse de ces oiseaux ressemble un peu à celle de baleines. Ainsi les mergules nains s'envolent chasser en pleine mer où ensuite ils plongent à la recherche du plancton. Ils arrivent dans le nuage de plancton et grâce à une sorte de fanons placés au palais ils filtrent l'eau. Le plancton filtré est aussitôt mis sous la langue. Malheureusement, les chercheurs craignent qu'avec le réchauffement du climat ce petit oiseau risque de disparaître. Effectivement, le gros et gras plancton arctique est petit à petit remplacé par un minuscule plancton atlantique. Les mergules ne seront plus capables de filtrer ces organismes minuscules. Ces oiseaux sont déjà partis de l'Islande et du Groenland. Nous ne savons pas si le même sort les attend au Spitsberg. Nous reviendrons encore sur les changements climatiques puisque leurs effets sont très visibles sur le Hornsund.

Il existe d'autres types des colonies d'oiseaux par exemple celles fondées sur les rochers comme sur la montagne du Cris à côté de laquelle nous avons passé l'été dernier. Elle est habitée par les guillemots de Brünnich, mouettes tridactyles et quelques macareux moines. Tous ces oiseaux se nourrissent comme les mergules dans la mer. La colonie même est une sorte d'oasis pour d'autres animaux qui viennent y trouver de la nourriture comme les renards, ours polaires, grands labbes, ou encore goélands bourgmestres, qui ont leurs nids dans les alentours. Pour les jeunes renards cette colonie au pied de la montagne du Cri est un endroit spécialement propice pour commencer une vie autonome. Malheureusement, cette grande richesse est menacée par les changements climatiques. Les ours polaires qui sont environs 300 à traverser tous les ans le Hornsund pendant leur voyage printanier de l'ouest à l'est ont besoin de la glace maritime pour la chasse au phoque. Cependant sa superficie s'est rétrécie constamment. C'est en observant les glaciers qu'on voit le mieux les effets du réchauffement climatique. Le glacier Hans situé tout près de la base rétrécit à un rythme alarmant. Il suffit de regarder les photos. De plus, il existe toujours le projet d'extraction du pétrole à grand échelle dans la mer de Barents. Aussi bien la Russie que la Norvège ont un grand appétit pour ces réserves. Si un jour le projet est réalisé et s'il advient une catastrophe, malgré le fait que le Hornsund est un parc national, toute sa richesse disparaîtra très vite.